

des grâces!

"Ce concours du peuple s'explique. Cette célébrité est un fait légitime.

"Durant quarante ans, le Révérend curé Charest a été mêlé et a, pour ainsi dire, participé à tous les actes de la vie de la population de St. Roch. Une génération a passé devant lui, bénie et absoute par son autorité de prêtre; une autre s'est levée dont il a dirigé les premiers pas dans la vie. Ils furent tous ses enfants également chers et acceptés.

"En dehors des devoirs de son ministère, il a essayé d'améliorer les conditions d'existence des ouvriers qui composent en grande partie cet immense faubourg, riche toujours pleins de bruit et de travail, en cherchant par ses conseils et ses secours à fortifier les industries anciennes et à en fonder de nouvelles. Il avait le gémissement des affaires et s'il n'eût tenu qu'à lui de pouvoir escompter une circonstance favorable, les travailleurs n'eussent pas vu décroître leur plus féconde ressource, l'industrie mère de Québec, et ne se fussent pas dispersés, en partie, sous la plus inexorable des lois, celle de la misère.

"Mais c'est à l'éducation du peuple, surtout, qu'il appliquait son indomptable énergie et le trésor de cette admirable charité qui était le principe de sa vie, sans laquelle, disait-il, rien ne peut se fonder de bon et de durable et qui faisait tellement partie de lui-même que, sans elle, il lui semblait qu'il n'aurait plus qu'à mourir.

"Il a mené cette tâche d'édifier des palais destinés à l'éducation élémentaire du pauvre avec une vaillance si haute, et d'une main si résolue, et il a si pleinement réussi que ses travaux, pour être circonscrits dans les limites de cette paroisse, ne lui en avaient pas moins acquis une renommée canadienne. Son nom franchissant les bornes étroites où se déversait sa vie, où s'épanouissaient les œuvres de sa charité et de son patriotisme était devenu une leçon pour les tièdes, un encouragement pour les dévoués, et l'admiration de tous.

"Il souffrait de cette popularité que sa modestie repoussait et que son cœur de Prêtre, voué à l'accomplissement du devoir, comme à un acte facile et commun, ne comprenait pas et trouvait absurde.

"Aussi, n'eussions-nous jamais tenté, lui vivant, de raconter ses sacrifices. Il ne fallait rien moins que cette occasion de sa mort, qui le met au-dessus de nos misères et de nos indiscretions, pour nous engager à retracer, en traits rapides et imparfaits, une ébauche de cette pure et grande figure.

"Nous ne prétendons pas élever dans ces quelques lignes un monument qui réponde à ses grands services; ce monument est ailleurs, nous l'avons dit, et a de meilleures assises que celles que nous pourrions lui donner: il est élevé dans le cœur de ceux qu'il a aimés et qu'il a dotés de ses bienfaits.

"En parlant de ces hommes aussi grands et aussi complets que nature, l'écrivain, quel qu'il soit, ne peut avoir pour but que de les donner en exemple. Ils ont laissé dans la vie une trace lumineuse; la voie qu'ils ont suivie et élargie est restée grande ouverte, et ils semblent nous appeler à y entrer pour marcher sur leur trace et remplir notre devoir de citoyen et de chrétien.

"M. le curé Charest, naquit à Ste. Anne de la Pérade, le 21 février 1813 et avait ainsi 63 ans à sa mort. Il était fils de feu M. Antoine Charest et de Dame Marie Anne Marchand. Il eut plusieurs sœurs et frères, dont l'un a résidé dans St. Roch et est mort, il y a quelques années, à Beauport, M. le Dr Charest, qui a laissé la réputation d'un médecin éminent et d'un citoyen honorable.

"Il était le parent de Mgr. Laflèche, évêque des Trois-Rivières et comptait dans sa famille cinq neveux qui servent Dieu dans le sacerdoce.

"Sa famille était composée de cultivateurs aisés, dont les ancêtres venus de la Bretagne en ce pays, avaient transmis à leurs descendants, les vertus de la vieille terre Armoricaine: la persévérance, la simplicité des mœurs, la foi naïve dans le culte religieux, le respect profond des traditions. Ces familles de cultivateurs dont sont peuplées les campagnes du Canada sont, en vérité, la moelle de notre nationalité.

"Ils possèdent la force, la virilité, toutes les sortes de courage roquis dans la poursuite des durs travaux des champs et pour faire face aux épreuves de leur position; leur vie est faite de devoirs, ils ne s'en plaignent jamais, ils ont la force et la largeur d'épaules nécessaires pour les porter gaiement, quelque rudes qu'ils soient. Lorsque le devoir du jour est accompli, ils se retirent, au soir, dans l'intérieur de la maison qui reproduit l'intérieur des vieilles fermes de la Bretagne et de la Normandie, et près de l'âtre flamboyant, ou devise simplement et l'on prie sincèrement,

"Les enfants qui grandissent dans ces milieux bénis, éclairés par la foi, le courage et le bon sens, apprennent vite à connaître la vie par son côté sérieux et à s'armer fortement pour en conjurer les périls. Quelque ignorants qu'ils soient de la science, ils acquièrent deux choses qui suffisent à leur bonheur et que, le plus souvent, les grands penseurs ne possèdent pas, savoir: l'amour du devoir et la foi qui conduit leur esprit dans une voie sûre.

"L'enfance du Révérend Curé Charest s'écoula donc entre les champs, le foyer de la famille et l'humble Eglise du village. Il prit dans l'air libre et lumineux du dehors, l'énergie corporelle; il reçut dans l'atmosphère de sa famille, simple et croyante, dans les lueurs douces qui partent du cœur d'une mère, comme d'un chaud foyer, la bonté et la pitié; du temple lui vint la paix de l'âme, c'est-à-dire la foi qu'il garda sans efforts. Cette foi, malgré les études, les leçons des rhéteurs, les épreuves et les enravements de la vie, éclaira son âme d'une lumière aussi pure et vivace au déclin de sa vie qu'à son enfance.

"L'enfance a parfois des aperçus sur la vie, qui décident de la destinée de l'homme fait. L'avenir, comme une forêt dans laquelle on pénètre par le couchant, semble jeter son ombre sur elle et la rend grave et réfléchi; l'enfance cherche d'avance la voie où elles engagera dans cet avenir et s'y décide rapidement. Il y a de ces décisions sérieuses prises par l'enfance qui semblent une divination; c'est comme un rayon de grâce qui descend de Dieu sur une âme privilégiée.

"Avant même de commencer ses études collégiales, M. Charest était décidé à entrer dans le sacerdoce. C'était sa destinée. Une force mystérieuse l'emportait vers le sanctuaire.

"Il était dans la disposition de son âme aimante et tendre, de penser à l'avenir et d'y choisir la position qui lui permit de mieux déployer son aile d'ange, de dépenser avec plus de profit pour son prochain l'affection dont il se sentait pénétré pour lui.

"Devant cette décision prise et exprimée avec toute la détermination qu'on lui connaissait, sa famille se décida à lui faire suivre un cours d'études au collège de Nicolet.

"Ses succès de Séminariste furent considérables. Il avait un esprit vif, une perception rapide des choses, une mémoire qui est devenue légendaire et dont on parle encore, entre élèves du collège comme d'une faculté phénoménale. Tandis que ses compagnons rageaient sur une leçon et se morfondaient à l'apprendre de mémoire, le jeune Charest fermait son livre, à peine entrevu et dans lequel il n'avait plus rien à apprendre. Il s'empressait alors à dessiner sur du papier des têtes d'élèves grimées, aux prises avec un auteur grec ou latin, et surtout à tracer des maisons d'école, des plans de séminaire; c'était sa passion qui se dévoilait et qu'il devait déployer plus tard avec tant d'ardeur et de profits dans la paroisse de St. Roch.

"Ceux qui l'ont connu, alors, dans le cours de ses études collégiales qu'il compléta rapidement et d'une manière brillante, purent augurer de l'avenir qui lui était réservé dans l'état où il serait appelé.

"Ses facultés étaient bien équilibrées. Il possédait ces deux choses qui, réunies à égale mesure, mettent le génie en échec, — la volonté de faire et le pouvoir d'exécuter. — Son jugement serein, en concevant un projet, en saisissant, de suite, les détails. Ses calculs du possible étaient exacts.

"Aussi, n'est-il pas surprenant qu'il ait réussi plus tard à exécuter des projets qui, par leur grandeur, les difficultés qui s'y rattachaient et le peu de ressources apparentes à sa disposition, semblaient impossibles et effrayaient les esprits ordinaires et timides.

"Il comptait beaucoup sur les citoyens, que son esprit de charité enthousiasmait et entraînait; il eut l'air, toujours, d'associer à l'exécution de ses projets publics, des amis qui, dans l'occasion, ne comptaient plus et donnaient aveuglément. Il les avait rendus, comme lui-même, frénétiques de charité et de vrai patriotisme. Mais il comptait surtout sur lui-même et il était sûr de réussir.....

(Suit ici l'énumération des divers travaux exécutés par M. Charest, qui demeureront dans St. Roch de Québec comme un monument constant qui servira à rappeler ce qu'a pu réaliser le dévouement et l'esprit de charité de ce digne et regretté Curé.)

"Mais les jours suprêmes et toujours prévus du vénérable et très-dévoué Curé Charest arrivaient. Son grand travail de quarante ans commençait à peser sur ses épaules qui ployaient, sans qu'il le dit, et qu'il voulut le croire.

"Dans Octobre 1875, il tomba, à son poste, un jour. Rendu à sa chambre, il sentit ses pieds et ses jambes comme morts. Il ne pouvait en croire ses yeux. Allait-il succomber bientôt, quand il avait une cure immense à administrer, quand il avait encore dans la tête des projets à exécuter, des plans de bien-être pour